

« J'MENS QUAND J'DIS CA VA »

PNL- Oh Lala

Le retrait de la loi El Khomri ? Notre monde nous dégoûte et on se lève chaque matin la boule au ventre. Alors que penser de cette fameuse « loi travail » ?

Qu'elle peut être une amorce pour construire un mouvement social de grande ampleur aux accents insurrectionnels, à l'image de celui s'opposant au CPE en 2006. La « bataille », à priori, fût à l'époque gagnée. En réalité, ce qui fût aussi gagné, c'est la généralisation du stage, la rémunération à 400 balles par mois, ou encore l'apogée du CDD et de l'intérim, qui deviennent progressivement le statut d'emploi généralisé de notre génération. En fait, à chaque fois les dominé-e-s se retrouvent face aux mêmes problématiques : un gouvernement lance un projet de loi sensationnellement indigne dans le but de tester sa population. Jusqu'où peut-il aller ? A voir, suivant la puissance des mobilisations...

Si les mobilisations se tarissent et que les craintes passent, alors on fait passer le tout ; bingo, notre population est servile comme il le faut. S'il y a un peu trop de grabuges, alors on amendera le projet, en rajoutant certaines mesures accessoires perçues comme favorables pour les salarié-e-s. Si, par contre, on se trouve face à un CPE-bis, alors on retirera le projet... Pour mieux le passer en pièces détachées par la suite, étalé sur quelques années, sous un visage remanié et éclaté. Que ce soit contre les réformes des retraites, contre la précarité, contre la constitution européenne, on sait où la politique nous mène.

Pourtant, nous pouvons affirmer que le mouvement contre le CPE fût une victoire au moins partielle. A l'époque, quelque chose d'offensif et de collectif a été créé sur le long-terme. Spontanément, des étudiant-e-s ont découvert leur capacité d'intervention et se sont regroupés dans l'objectif d'actions concrètes. Une certaine puissance organisationnelle s'est construite, qui dix ans plus tard parvient encore à faire chier les puissants de ce pays. De la Bretagne aux Cévennes, des liens semblent s'être densifiés. De la ZAD à Pont-de-Buy, des Hackerspaces à la multiplication des espaces occupés et autogérés, des liens se sont tissés. Et, au fil des expérimentations, quelque-chose a pu en émerger.

CONSTRUIRE ET S'ORGANISER DE MANIERE OFFENSIVE

Historiquement, nombreux sont les mouvements qui sont parvenus à créer des réseaux similaires de résistances offensives. Près de nous, on peut citer Mai 68, le Mai rampant italien, le mouvement autonome de 1977, les luttes pour le logement des années 1980 dans la banlieue parisienne, le mouvement des chômeurs des années 1990 avec notamment l'Assemblée Générale de Jussieu, les luttes étudiantes des années 2000 avec surtout le CPE, etc. C'est tous ces événements qui peuvent nous inspirer, et que nous voulons dépasser.

Car ils ont été l'occasion de construire sur le long terme comme d'attaquer frontalement l'immédiat, de pousser les revendications toujours plus loin d'un point de vue totalisant, et de ne pas se contenter de la promenade syndicale couscous-merguez en se baladant derrière la sono de la CGT.

Nous voulons nous atteler à la lutte pour *passionner nos vies*. Nous voulons nous y atteler pour créer un nouveau monde, à tendance *libertaire* et *expérimentale*, libéré du fétichisme de la marchandise et de son économie mortifère. Nous ne voulons pas être « employables », et nous avons pris conscience que nous ne nous « réaliserons » pas dans le travail comme le monde invivable dans lequel nous errons voudrait nous y obliger. Leur travail, leurs entreprises, leurs écoles de *business*, tout ça n'est que la face la plus visible de la société merdique qu'on nous impose ; et vous voulez encore vous revendiquer « citoyen » ? Exister hors de la sphère du travail ne semble plus possible. Nous voulons donc mener une lutte contre la politique, contre le salariat, et autres abstractions lugubres que nos sociétés nous présentent comme seuls horizons. Nous voulons quitter nos quotidiens pourris, nous ne voulons plus nous faire contrôler, nous ne voulons plus avoir affaire à toutes sortes de bureaucraties, nous ne voulons plus que nos vies soient gérées par autrui. Nous voulons désirer, désirer *d'autres manières de vivre*, et enfin pouvoir redevenir acteur-trice-s de nos vies.

A Montpellier, le « mouvement contre la loi travail » semble plus faible que dans d'autres villes. Les opposant-e-s « citoyen-ne-s » paraissent voué-e-s à devoir réciter leurs tracts sur les détails de la loi.

Les manifestations, même quand elles sont impulsées par la jeunesse comme le 17 mars, sont menées par les syndicats étudiants – apprentis politiciens, tout excités à l'idée de leur interview à venir – avec leur sono pourrie, leurs funestes slogans... et leur putain de service d'ordre. Comment construire quelque-chose d'offensif et de subversif quand on s'oblige à nommer nous-mêmes nos flics ? A Paris, d'impressionnants cortèges lycéens se sont montrés. Graffitis, banques cassées, vitrines capitalistes dégomées, équipements policiers attaqués, les manifs sont sauvages, non-déclarées en préfecture et sans service d'ordre. Dans la même ville, mais aussi à Nantes, Lyon, ou Rouen, des amphis de fac sont occupés, et une vie commence à y fleurir. On a vu le local du PS montpelliérain repeint le 17 mars. C'est un premier assaut. Mais les rassemblements massifs devraient prendre corps eux-aussi à la bataille, sans quoi notre timidité n'aura d'autres effets que de les faire ricaner.

Ils nous paraît aujourd'hui évident qu'il faut opposer à la violence quotidienne du système (cette violence écrasante qui veut nous humilier chaque matin, qui licencie à tour de bras, qui fait de la dépression une étape banale et qui nous propose de nous abrutir chaque soir devant ses écrans pour se rassurer) une *auto-défense révolutionnaire organisée*. Et il nous paraît tout autant évident que, même si l'on se borne à ne réclamer que le retrait de la loi, il faut faire peur au gouvernement : tenir en respect la police, frapper fort et juste, faire du dégât économique ; c'est la seule solution. Sinon, on peut se contenter de crier nos slogans ridiculement niais, d'organiser nos marches d'A.G interminables en A.G interminables, d'empester chaque semaines les rues de notre fade playlist de 10 morceaux, et de continuer à se persuader qu'on impose un quelconque *rapport de force* ; nous pouvons affirmer que si tel est votre choix, alors votre conception du militantisme ne peut qu'être vue que comme le dernier stade de l'aliénation. Nous n'y participerons plus, sauf pour saboter ce malsain suicide collectif.

IMPOSER UN RAPPORT DE FORCE, BÂTIR UN FUTUR PASSIONNANT

Pour cela, occupons les universités et leurs mornes amphithéâtres et faisons-en des lieux de carrefours de luttes ; faisons les vivre, et informons tout un chacun sur ce qu'il est possible de faire *en-dehors de l'économie*, invitons les autres secteurs en luttes et coordonnons-nous de manière autant adéquate que radicale !

Ce mouvement nous paraît d'autant plus être l'occasion de massifier la révolte et d'enfin gagner le « monde du travail ». Nous voulons abolir le salariat et faire revivre une impitoyable lutte des classes libérée de tout contrôle syndical et/ou institutionnel. Notre seul obstacle est le sentiment d'impuissance et de résignation que leur société totalitaire tente de nous imposer. Brisons-le en nous organisant : montons des comités de lutte, des caisses de grèves, bloquons l'économie, occupons nos lieux de travail, généralisons la grève insurrectionnelle. Ne manifestons plus pour la forme, mais pour l'action. Le dégât économique leur fait peur. Seules des mobilisations déterminées peuvent nous permettre de nous organiser plus concrètement. L'autonomie a oublié le travail qui pourtant reste, plus que tout autre antagonisme, la contradiction centrale du mode de production de notre époque.

Parce qu'on veut plus mentir quand on dit « ça va », retrouvons-nous, lycéen-e-s, étudiant-e-s, précaires, chômeur-se-s, ouvrier-ère-s, salarié-e-s de toutes sortes. Démontons les locaux du PS, les CAF, les Pôle Emplois, les boîtes d'intérim, et autres vitrines dépassées. En solidarité avec les copains de Goodyear, en solidarité avec toutes les victimes de l'Etat d'urgence, et puis pour nous-mêmes, agissons vite.

***Tout bloquer devient vital.
LE MONDE OU RIEN !***

«- C'est comme dans les grandes histoires, M'sieur Frodon, celles qui importaient vraiment, celles où il y avait danger et ténèbres. Parfois, on ne voulait pas connaître la fin, car elle ne pouvait pas être heureuse... Comment le monde pouvait-il redevenir comme il était avec tout le mal qui s'y était passé ? Mais en fin de compte, elle ne fait que passer, cette ombre... Même les ténèbres ne font que passer... Un jour nouveau viendra et lorsque le soleil brillera, il n'en sera que plus éclatant... »

Autonomie offensive